

Pic tridactyle, *Picoides tridactylus* (Linné, 1758)

Synonyme : *Picus tridactylus*

Classification (Ordre, Famille) : Piciformes, Picidés

Description de l'espèce

Ce pic, comme son nom l'indique, ne possède que trois doigts à chaque patte. Il est quasiment aussi grand qu'un Pic épeiche *Dendrocopos major*.

La livrée est en majeure partie noire et blanche, où le noir domine. Les côtés de la tête sont pour une grande part foncés de même que les ailes. Les flancs striés paraissent assez sombres.

Le dos est blanc ou mêlé de gris et celui de la sous-espèce *P.t.alpinus* est globalement foncé, rayé de barres claires plus ou moins présentes et nettes selon les individus.

Chez le mâle adulte, le front et le dessus de la tête sont jaune citron alors que la calotte de la femelle est noire striée de blanc. Les jeunes sont plus sombres avec le dos mêlé de noir et présentent un front jaune. Le rouge est totalement absent chez le Pic tridactyle, contrairement à la plupart de nos autres pics. Comme eux, le vol est onduleux.

La mue postnuptiale des adultes est complète et se déroule entre mi-juillet et fin octobre, celle des jeunes est partielle[bg7].

Le Pic tridactyle est remarquablement silencieux et peu démonstratif (hormis chez les jeunes peu avant l'envol, à l'instar des autres pics). Les cris brefs sont comparables à ceux de l'Epeiche, mais plus doux et moins secs (JCR, CD3/pl.35). Le tambourinage est lent, souvent peu sonore. La fréquence des coups est assez régulière cependant, juste avant la fin, elle s'accélère alors que la tonalité diminue.

Longueur totale du corps : 21,5 à 25 cm. Poids : 60 à 80 g

Difficultés d'identification (similitudes)

Seul le Pic épeiche, qui est également présent sur les sites à Pic tridactyle, pourrait prêter éventuellement à confusion en cas d'observation trop rapide ou dans de mauvaises conditions. Cependant l'Epeiche s'en distingue aisément, en particulier par la présence de rouge, au moins au bas ventre, par les joues claires et aussi l'existence d'une large plage ovale blanche sur chaque aile.

Le jeune Pic épeichette *Dendrocopos minor* présente quelques airs de ressemblance avec le tridactyle. Toutefois, cette espèce ne fréquente pas les mêmes milieux et sa taille est d'un tiers inférieure.

Répartition géographique

Le Pic tridactyle est une espèce principalement sédentaire, de catégorie faunistique sibéro-canadienne, présentant une vaste distribution dans les régions septentrionales du domaine holarctique. En Europe, il est largement réparti dans les zones boréales occupées par la sous-espèce *P.t.tridactylus*. Plus au sud, la sous-espèce *P.t.alpinus* – qui serait une relique glaciaire ou résulterait de la pénétration d'individus en Europe tempérée, par l'Oural, après le recul des glaciers – occupe diverses zones des chaînes montagneuses des Carpates, des Balkans, des Alpes dinariques ainsi que des Alpes centrales. L'espèce est représentée, en limite occidentale de sa distribution européenne, en quelques rares secteurs septentrionaux des Alpes françaises.

La population française paraît essentiellement confinée :

- en région Rhône-Alpes, et plus précisément dans les départements de la Haute-Savoie et de la Savoie. Depuis plus de cinq décennies, l'espèce a été observée dans une douzaine de sites plus ou moins rapprochés. Sept d'entre eux sont haut-savoyards : quatre dans le Haut-Giffre, entre 850 et 1630 m d'altitude [bg6 ; 4 ; 5] et trois en haute vallée de l'Arve, entre 1450 et 1750 m d'altitude [bg6 ; 12 ; LOUIS, J.C., comm. pers.] ; des preuves de reproduction (nidification et nourrissage de jeunes) ont été constatées en juillet 1998 dans ces deux zones [bg6 ; 10]. Quatre des cinq sites savoyards sont situés en Maurienne, entre 1500 et 1900 m d'altitude ; le dernier est en Tarentaise, à 1500 m d'altitude, [9 ; bg36 ; 11]. A rappeler également la mention ancienne du Pic tridactyle dans le massif des Bauges [1].
- sur le massif jurassien français où, depuis quarante ans, et principalement depuis les années 1980, l'espèce a été observée en une dizaine de localités entre 1000 et 1480 m d'altitude. [bg22 ; DESMET in bg72 ; PAUL comm. pers). Cinq sites sont localisés dans le département du Doubs et deux dans celui du Jura. Sur un des sites de ce dernier département la première preuve de nidification dans le Jura français a pu être apportée en 2003 [13 ; 15] ; la reproduction y a probablement eu lieu en 2004 et a de nouveau été constatée en 2005 [PAUL comm. pers. ;

Groupe Naturaliste Franche Comté *comm. pers.*]. Une autre localité est située dans le département de l'Ain et, d'après J.P. PAUL et B. PIOT, l'espèce y aurait nidifié en 2004 ; en 2005, un couple s'y est reproduit et un autre cas a probablement eu lieu [PAUL, *comm. pers.*].

Biologie

Ecologie

Peuplant les zones de taïga dans ses contrées boréales, ce pic recherche sous nos latitudes des forêts subalpines fraîches, en particulier d'Epicéa *Picea abies* (pouvant être parsemées de Sapin *Abies alba*, de Mélèze *Larix decidua*, ...), plus ou moins mêlées de feuillus. Ces boisements sont fréquemment entrecoupés de clairières et possèdent de nombreux arbres morts restés sur pied, déperissants ou partiellement brûlés, entre 1000 et 1900 m d'altitude environ. La présence de l'Epicéa et de ces arbres morts paraît importante.

De larges fourchettes de diamètres des arbres sur des zones relativement petites sont caractéristiques des forêts naturelles périodiquement perturbées ; chablis, avalanches, chute de rochers, arbres brisés par le poids de la neige, ou de la glace et vieillissement des arbres sont des perturbations courantes et typiques des forêts alpines naturelles d'Europe créant d'importants habitats pour l'alimentation de l'espèce. Outre les chablis, le Pic tridactyle recherche aussi des forêts « naturelles » afin de tirer avantage d'une ressource permanente entre les périodes d'invasions d'insectes, les populations locales d'arthropodes xylophages y devant être plus fortes qu'en peuplements forestiers gérés. Dans des peuplements sylvicoles de même âge (fourchette de diamètres faible), généralement plus pauvres en arthropodes xylophages, un domaine vital plus vaste est alors nécessaire afin de subvenir aux besoins trophiques. De même, plus il y a de zones non forestières dans le domaine vital d'un Pic tridactyle, plus ce domaine doit être de grande taille pour satisfaire les besoins de l'espèce [17].

Comportements

Le Pic tridactyle fait preuve d'un caractère peu farouche et d'une remarquable discrétion.

Pour la recherche de nourriture, il exploite troncs et branches à toutes hauteurs, souvent sans cris et uniquement avec quelques faibles tapotements. Le Pic tridactyle, comme le Pic épeiche, pratique ainsi des séries de perforations sur les troncs, dans l'écorce des résineux en particulier. Souvent, ces impacts sont alignés presque horizontalement et forment des portions d'anneaux parallèles qui peuvent rayer l'arbre sur plusieurs mètres de hauteur. De même, l'écorçage de résineux morts, par plaques pouvant atteindre plusieurs dizaines de cm², semble assez fréquemment pratiqué par le Pic tridactyle.

Il montrerait une certaine sédentarité sous nos latitudes avec toutefois de petits déplacements erratiques locaux ; Ceux-ci expliquent probablement certaines observations sporadiques, souvent hors période de reproduction, dans des zones plus basses ou relativement distantes des sites de nidification connus. De tels déplacements pourraient être en partie liés à l'apparition de zones de dépérissement de forêt et de chablis [8]. Certainement en raison de la nourriture à disposition, de petits regroupements ont même été parfois observés dans de tels sites [HESS & CHABLOZ *in* bg54].

Reproduction et dynamique de population

L'espèce paraît nicher assez tardivement (mai-juin). Sa ponte, de trois ou quatre œufs seulement [7], est déposée au fond d'une cavité creusée dans un tronc de résineux (Epicéa, Arolle *Pinus cembra*, Mélèze, Sapin,...), souvent mort ou déperissant, à une hauteur allant de 1 à 15 mètres. L'entrée circulaire de la loge mesure environ quatre à cinq centimètres de diamètre [bg7]. L'incubation dure de 11 à 14 jours et les jeunes quittent le nid au bout de 22 à 25 jours, accompagnant ensuite les parents pendant plus d'un mois [7].

La faiblesse de nos populations françaises et la rareté des observations ne permettent pas d'évaluer la taille du territoire. Les besoins spatiaux de l'espèce seraient toutefois relativement élevés [HESS & CHABLOZ *in* bg54].

A titre indicatif, dans les Alpes suisses (canton de Schwytz), où l'espèce y est plus abondante, la dimension du territoire a été estimée de 0,48 à 2,83 km² selon les couples, avec une surface moyenne de 1,12 km² [RUGE & JENNI *in* 18].

Une étude en Bavière [17] a montré que la taille du domaine vital pendant la nidification était en moyenne de 60 ha, très variable selon les individus, peut-être en relation avec la variation de la disponibilité en nourriture sur la zone d'étude, mais sans différence significative entre les sexes. La taille du domaine vital augmentait avec l'accroissement de la surface sans forêt et de la diversité en essences. Par contre, elle diminuait avec l'augmentation de la densité d'arbres à cavités potentielles et la fourchette de diamètres des arbres. Le domaine vital serait conservé à vie et au moins quatre nouvelles cavités initiales seraient creusées dans des arbres différents chaque année ; de ce fait, au moins une vingtaine d'arbres dispersés dans le domaine vital individuel peuvent être utilisées au cours de la vie d'un pic (cinq ans en moyenne). Un grand nombre d'arbres peuvent être blessés par un début d'excavation, indiquant que l'habitat est de bonne qualité, ce qui est aussi suggéré par la petite taille du domaine vital. Ces arbres à cavités potentielles pour de futures loges de nidification sont souvent vivants, mais pourris au cœur, et préférés aux arbres morts [16].

Pour sa part, FAYT [6] montre lors d'une étude en Finlande, que la population nicheuse de Pic tridactyle serait limitée par la disponibilité en proies (bostryches essentiellement) en dehors de la saison de reproduction, mais que le succès de la reproduction serait lui, largement dépendant de la disponibilité en capricornes. La longévité maximale observée grâce aux données de baguage est d'environ six ans [bg59].

Régime alimentaire

Le régime alimentaire est essentiellement composé d'insectes xylophages et de larves comme les bostryches ou les capricornes. Comme d'autres pics, l'espèce paraît également apprécier la sève des résineux ou des feuillus.

Habitats de l'Annexe I de la Directive Habitats susceptibles d'être concernés

9410 - Forêts acidophiles à *Picea* des étages montagnard à alpin (*Vaccinio-Piceetea*) (Cor. 42.21, 42.22 et 42.23)

9420 - Forêts alpines à *Larix decidua* et/ou *Pinus cembra* (Cor. 42.31 et 42.32)

Statut juridique de l'espèce

Espèce protégée (article 1 et 5 de l'arrêté modifié du 17/04/81), inscrite à l'Annexe I de la Directive Oiseaux et à l'Annexe II de la Convention de Berne.

Présence de l'espèce dans les espaces protégés

Certains sites fréquentés, même s'ils ne sont pas inclus dans les périmètres d'un parc national ou d'une réserve naturelle, se trouvent situés à proximité d'un tel espace protégé, possédant généralement une infrastructure et des personnes averties et attentives. Les localités connues en Vanoise sont situées en bordure du Parc national ou à proximité.

En outre, un des sites connus dans le Haut-Giffre bénéficie d'un classement en Arrêté de Biotope pour sa richesse biologique et en particulier pour la persistance encore récente d'un noyau relictuel de Grand-Tétras *Tetrao urogallus*. Concernant les sites jurassiens, un des sites du Doubs et celui de l'Ain sont en Réserve Naturelle. Le site de reproduction confirmée du Jura est, quant à lui, en zone d'Arrêté de Biotope [15 ; PAUL comm. pers.].

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Le statut de conservation du Pic tridactyle est considéré comme défavorable en Europe [bg2]. L'espèce est considérée « en déclin » en Europe [bg68]. Les populations européennes peuvent être qualifiées de « stables », voire « en légère diminution » dans certains pays : Finlande, Pologne, Suède, Ukraine, Lituanie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie [bg7 ; bg68 ; 19]. Les effectifs européens, hors Russie, seraient approximativement compris entre 48 000 et 73 000 couples [bg2].

L'évolution des effectifs pourrait être principalement dépendante de l'abondance des bostryches et des capricornes [HESS & CHABLOZ in bg54].

En raison du faible nombre d'observations françaises, il est difficile de préciser la taille de la population hexagonale et de souligner une quelconque tendance d'évolution de ses effectifs.

L'augmentation récente de données dans certains secteurs (Jura) peut refléter une augmentation de la pression d'observation de la part des ornithologues. Elle peut également être due à des mouvements régionaux de l'oiseau à partir des populations voisines plus importantes (Suisse).

Il s'agit en tout cas d'une des espèces nicheuses les plus rares et localisées de l'avifaune française. Elle est considérée comme « Vulnérable » sur la Liste Rouge des oiseaux menacés et à surveiller en France [bg53].

Malgré les lacunes actuelles de nos connaissances, il est indéniable que les effectifs de notre pays doivent être très faibles, soit quelques dizaines de couples, probablement 50 à 100 couples au maximum. La proportion de l'effectif nicheur européen occupant notre pays serait donc insignifiante (moins de 10 % de la population européenne) [bg7 ; DESMET in bg53 ; bg68].

Menaces potentielles

En raison de ses faibles effectifs disséminés, la population française est d'autant plus vulnérable.

Les principaux facteurs pouvant limiter ou réduire la distribution et les effectifs de ce pic concernent en premier lieu la modification, voire la destruction de son habitat. Il est affecté par le remplacement de l'épicéa par d'autres essences, sa réduction excessive ou la suppression des arbres morts sur pied ou vieillissant dans le cadre d'exploitation forestière. Les coupes à blanc constituent aussi une menace.

La phase actuelle de réchauffement du climat est susceptible de représenter un autre facteur limitant notable pour cet oiseau au tempérament nordique. Il est d'ailleurs probable que l'aire de répartition de l'espèce en Europe tempérée n'a cessé de se restreindre progressivement depuis la dernière période glaciaire [19].

Le dépérissement forestier, parfois important localement, peut être momentanément favorable, mais représenter par contre une menace à long terme sur la survie de cet oiseau [bg68].

Propositions de gestion

Il est conseillé de conserver du bois mort à terre ou sur pied. Différentes études proposent des valeurs permettant de définir cette quantité (une fourchette de 10 à 30 m³/ha dans des forêts allemandes – [17] – ; un optimum de 18 m³/ha dans des forêts suisses – [2 ; 3]). Les zones non boisées ne doivent pas excéder 11% de la forêt. Le peuplement favorable comprend une centaine d'arbres d'au moins 30 cm de diamètre à l'hectare [17]. Dans la mesure du possible, on conservera les arbres présentant des trous ou des anneaux creusés par les pics, signalant des arbres appréciés par les pics pour leur alimentation [14].

Ces préconisations n'ont d'intérêt qu'appliquées à une échelle suffisamment vaste permettant la conservation d'une population viable [17].

Des secteurs forestiers, occupés ou favorables, et d'une cinquantaine d'hectares par couple devraient aussi être préservés d'une exploitation intensive [TOMIALOJC in bg68], c'est-à-dire en évitant les coupes rases ou éclaircies de trop grande ampleur.

Dans le cadre de l'APPB du Plateau de Loex (Haute-Savoie), les coupes de régénération ont été limitées à des trouées inférieures à 1 ha.

Il conviendrait enfin de définir des zones de non intervention et de non dérangement sur les sites de nidification identifiés et pressentis (indices de présence), dans une période comprise entre début avril et fin juillet [14].

Etudes et recherches à développer

L'état actuel des connaissances ne permet pas d'avoir une vision fine et représentative de la distribution réelle de ce pic, ni de ses effectifs dans notre pays, tant en période de reproduction que d'hivernage. Bien que la rareté de l'espèce semble bien réelle, le faible nombre de données reflète certainement, pour une part, la très grande discrétion de cet oiseau silencieux, ainsi que l'accessibilité délicate des sites fréquentés, souvent retirés, durant les périodes favorables à sa détection (printemps).

Il serait bien évidemment nécessaire de disposer d'informations plus précises concernant cette espèce difficile à étudier, notamment quant à son statut, sa localisation, son abondance et sa biologie, afin de proposer efficacement d'éventuelles mesures de préservation.

Une prospection assidue, voire acharnée, des zones favorables, dès la fin de l'hiver et au cours du printemps, s'avère indispensable afin d'accéder à cette meilleure connaissance. Une vigilance constante, une écoute attentive ainsi qu'une information auprès des forestiers peut certainement contribuer à recueillir de précieux témoignages orientant ces recherches.

Bibliographie

1. BARRUEL, P. (1950).- Observation d'un Pic tridactyle dans les préalpes de Savoie. *L'Oiseau et R.F.O.*, 20 : 78-82.
2. BÜTLER, R., ANGELSTAM, P., EKELUND, P., SCHLAEPFER, R. (2004).- Dead wood threshold values for the three-toed woodpecker presence in boreal and sub-Alpine forest. *Biological Conservation*. 119: 305-318.
3. BÜTLER, R., (2006).- Le bois mort et les vieux arbres: le signe d'une gestion forestière moderne et durable. *La Forêt*, 1: 10-13.
4. DESMET, J.F. (1982).- *Les vertébrés de la haute vallée du Giffre (Haute-Savoie, France)*. Contribution à la connaissance de l'écologie du peuplement d'oiseaux. Thèse USM Grenoble. 171p, annexe.
5. DESMET, J.F. (1989).- *Richesses et originalités faunistiques de la Réserve naturelle de Sixt*, pp21-26. in « Comité scientifique des réserves naturelles de Haute-Savoie ; 10 années d'actions scientifiques ». Comité Scient. Rés. Nat. Hte Savoie.

6. FAYT, P. (2003).- Insect prey population changes in habitats with declining vs. stable Three-toed Woodpecker *Picoides tridactylus* populations. *Ornis Fennica*. 80:182-192.
7. GEROUDET, P. (1973).- *Les passereaux I : du Coucou aux Corvidés*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 235p.
8. GEROUDET, P. (1987).- A propos du Pic tridactyle dans les forêts jurassiennes. *Nos Oiseaux*, 39 : 5-12.
9. GONTHIER, H. (1970).- Le Pic tridactyle en Haute-Maurienne. *Nos oiseaux*, 30 : 266-267.
10. JORDAN, R. et JORDAN, G. (1999).- Pic tridactyle *Picoides tridactylus* : donnée récente de nidification en Haute-Savoie (France). *Le Bièvre* 16 : 85-86.
11. LEBRETON, P. & MARTINOT, J.P. (1998).- *Oiseaux de Vanoise. Parc National de la Vanoise*, Libris. 240p.
12. LOUIS, J.C. (2000).- *Observation de traces de pics sur des arbres. Le Tichodrome*. LPO Haute-Savoie ; n°5 : 36-43.
13. MICHELAT, D., DUQUET, M., TISSOT, B., LAMBERT, J.L., BESCHET, L. & PEPIN, D. (2003).- *Les oiseaux de la montagne jurassienne*. NEO éd. : p269.
14. MIRANDA, B. & BÜRGI, M. (2005) - *Les pics – habitants exigeants des forêts* ; Notice pour le praticien n°40 ; Institut fédéral de recherches WSL, Birmensdorf ; 8p.
15. PAUL, J.P. (2003).- Premier cas de nidification du Pic tridactyle *Picoides tridactylus* dans le Jura français en 2003. *Ornithos* 10-5 : 202-206
16. PECHACEK, P. (2001).-Tree selection for roosting and nesting in the Three-toed woodpecker, and possible consequences for forest management practices. In FIELD, R., WARREN, R.J., OKARMA, H., SIEVERT, P.R. (Eds.), *Wildlife, land and people : priorities for the 21st century*, Proceedings of the Second International Wildlife Management Congress. *The Wildlife Society, Bethesda*, pp. 15-18.
17. PECHACEK, P., OLEIRE-OLTMANN, W. (2004).- Habitat use of the three-toed woodpecker in central Europe during the breeding period. *Biological Conservation*. 116:333-341.
18. SCHIFFERLI, A., GEROUDET, P. et WINKLER, R. (1980).- *Atlas des Oiseaux nicheurs de Suisse*. Station Ornithologique de Sempach, Sempach, 462 p.
19. YEATMAN, L. (1971).- *Histoire des oiseaux d'Europe*. Bordas, Paris, 363 p.